

Théories causales de la référence

Nicolae Sfetcu

09.12.2019

Sfetcu, Nicolae, « Théories causales de référence », SetThings (12 décembre 2019), URL = <https://www.setthings.com/fr/theories-causales-de-la-reference/>

Email: nicolae@sfetcu.com



Cet article est sous licence Creative Commons Attribution-NoDerivatives 4.0 International. Pour voir une copie de cette licence, visitez <http://creativecommons.org/licenses/by-nd/4.0/>.

Une traduction partielle de :

Sfetcu, Nicolae, « Teorii cauzale ale referinței pentru nume proprii », SetThings (7 iulie 2019), DOI: 10.13140/RG.2.2.23906.89289, ISBN: 978-606-033-233-6, URL = <https://www.setthings.com/ro/e-books/teorii-cauzale-ale-referintei-pentru-nume-proprii/>

John Stuart Mill a soutenu que les noms peuvent être divisés en deux types : connotatifs et non-connotatifs. Les noms propres sont les seuls noms d'objets qui n'ont pas de connotation et n'ont pas de sens strict. (Mill 1882)

John Searle soutient que chaque nom propre est associé à un ensemble de descriptions qui déterminent la référence. Ainsi, le nom dénote indirectement. (Searle 1958)

Saul Kripke critique la vision frégréenne de Searle, arguant que les noms sont directement liés à leur nominatum, et que leurs noms sont des désignateurs rigides assurant le même individu dans tous les mondes possibles. Kripke étend cette idée à des types de choses naturels : humains, chiens, or, eau, qui ne seraient pas descriptifs, mais directement dénotatifs. (S. Kripke 1980) Plus tard, Hilary Putnam est arrivée à la même conclusion. (Putnam 1973)

Gareth Evans présente sa propre vision, distinguant deux types de théories descriptives : une théorie de ce qu'un locuteur dénote par un nom, et une théorie de ce qu'un nom se désigne. (Evans 1982)

Plus tard, Searle revient en se défendant contre les critiques de Kripke, introduisant les concepts de « contenu intentionnel » et de « statut intentionnel ».

Dans leurs définitions et arguments, les philosophes ont utilisé le concept de mondes possibles, avec le monde réel comme l'un des nombreux mondes possibles. Chaque sentence est vraie ou fausse, dans tous les mondes possibles. Ainsi, nous avons de **vraies** sentences (celles qui sont *vraies dans le monde réel*), **fausses** (qui sont **fausses dans le monde réel**), **possibles** (celles qui sont *vraies dans au moins un monde possible*), **impossibles** (ou nécessairement de fausses sentences, ceux qui *ne sont pas vrais dans aucun monde possible*), **nécessairement vrais** (ceux qui sont *vrais dans tous les mondes possibles*) et **contingents** (ceux qui sont *vrais dans certains mondes possibles et faux dans d'autres*). Saul Kripke a introduit pour la première fois une

sémantique de logique modale dans laquelle une sentence *possible* est vraie dans au moins un monde possible, et une sentence *nécessaire* est vraie dans tous les mondes possibles.

La théorie causale de la référence

Les théories descriptives ont tenté d'éliminer certaines contradictions logiques si les noms étaient considérés comme des descriptions définitives. Kripke a rejeté la validité de ces théories descriptives en faisant valoir qu'aucune description unique de l'identité n'était nécessaire, les descriptions d'identification peuvent être utilisées même si la référence n'a pas été correctement identifiée, et une description (par opposition à un nom) ne peut pas fonctionner comme un indicateur rigide.

Par la suite, les théories descriptives ont étendu cette idée de la description définie à un ensemble de descriptions ou à une moyenne pondérée de ces descriptions.

Les théories causales de la référence décrivent comment les termes acquièrent des références spécifiques (en particulier les termes logiques, les noms propres et les termes naturels) sur la base de preuves. Dans le cas des noms, une théorie causale de la référence suppose que 1) le référent du nom est fixé par une désignation originale (appelée par Saul Kripke « baptême initial »), après quoi le nom devient un désignateur rigide de cet objet ; 2) le nom est ensuite transmis à la communication via une chaîne causale. Saul Kripke et Hilary Putnam ont proposé d'étendre la théorie causale aux termes naturels.

En général, les théories causales de la référence peuvent être classées en *théories causales-historiques de la référence* (version originale), représentées en particulier par Keith Donnellan (Donnellan 1972) et Saul Kripke, (S. A. Kripke 1979) avec l'idée d'une chaîne causale-historique (Cumming 2016) et les *théories causales-descriptives de la référence* (Psillos 1999) développées

par David Lewis (Lewis 1984) sur l'idée qu'il doit y avoir un système descriptif minimal comme intermédiaire dans les relations causales entre le locuteur et l'objet.

La principale critique de la théorie causale était que la communication entre les différents utilisateurs du nom est insuffisante à expliquer.

Louis deRosset a souligné les principales différences entre les théories descriptives et causales-historiques : (deRosset 2011)

- **Théories descriptives --- Théories causales-historiques**
- Les informations personnelles aident à déterminer la référence du nom --- Peu importe les informations, seule la position historique détermine la référence du nom
- Vous ne pouvez pas être massivement mal informé sur le référent de nom --- Vous pouvez être massivement mal informé sur le référent de nom
- Vous ne pouvez pas vraiment être insuffisamment informé sur le référent du nom - de telles situations sont des cas de référence --- Vous pouvez être insuffisamment informé sur le référent du nom
- Si vous êtes insuffisamment informé mais utilisez toujours un nom pour une personne en particulier, vous devez penser à vos propres mots. --- Si vous êtes insuffisamment informé mais utilisez toujours un nom pour une personne en particulier, vous n'avez pas besoin de penser à vos propres mots.

Bibliografie

- Cumming, Sam. 2016. "Names." In *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, edited by Edward N. Zalta, Fall 2016. Metaphysics Research Lab, Stanford University.
<https://plato.stanford.edu/archives/fall2016/entries/names/>.
- deRosset, Louis. 2011. "The Causal-Historical Theory of Reference."
http://www.uvm.edu/~lrosset/courses/nnn/kaus_theor.pdf.
- Donnellan, Keith S. 1972. "Proper Names and Identifying Descriptions." In *Semantics of Natural Language*, edited by Donald Davidson and Gilbert Harman, 356–79. Synthese Library. Dordrecht: Springer Netherlands. https://doi.org/10.1007/978-94-010-2557-7_10.
- Evans, Gareth. 1982. *The Varieties of Reference*. Clarendon Press.
- Kripke, Saul. 1980. *Naming and Necessity*. Harvard University Press.
- Kripke, Saul A. 1979. "A Puzzle About Belief." In *Meaning and Use*, edited by A. Margalit, 239–83. Reidel.
- Lewis, David. 1984. "Putnam's Paradox." *Australasian Journal of Philosophy* 62 (3): 221–236.
- Mill, John Stuart. 1882. "A System of Logic." 1882.
https://ebooks.adelaide.edu.au/m/mill/john_stuart/system_of_logic/.
- Psillos, Stathis. 1999. *Scientific Realism: How Science Tracks Truth*. Routledge.
- Putnam, Hilary. 1973. "Meaning and Reference." *The Journal of Philosophy* 70 (19): 699–711.
<https://doi.org/10.2307/2025079>.
- Searle, John R. 1958. "Proper Names." *Mind* 67 (266): 166–73.
<https://www.jstor.org/stable/2251108>.